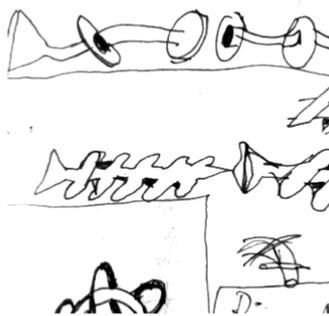


Tau Ceti,
l'intervention,
le fil
et la suture



Tau Ceti,
L'intervention,
le fil,
et la suture

Baptiste Audousset

(...)Celui qui a résolu de faire une chose et l'a achevée (perfectit) dira que cette chose est parfaite ; et non seulement lui-même le dira, mais encore quiconque connaît exactement, ou croit connaître l'idée et le but de l'auteur de cette œuvre. Par exemple, si on voit un ouvrage (que je suppose n'être pas encore achevé) et que l'on sait que le but de l'auteur est de construire une maison, on dira que la maison est imparfaite ; et au contraire, on dira qu'elle est parfaite aussitôt qu'on verra que l'ouvrage est conduit à la fin que son auteur s'était proposé. Mais si l'on voit un ouvrage dont on n'avait jamais vu le semblable, et si on ne connaît pas l'idée de l'artisan, on ne pourra évidemment pas savoir si cet ouvrage est parfait ou imparfait. Telle paraît avoir été la première signification de ces termes. Mais quand les hommes eurent commencé à former des idées universelles et à se représenter des modèles de maisons, d'édifices, de tours, etc., et a préféré à certains modèles à d'autres, chacun appela parfait ce qui, à ses yeux, s'accordait avec l'idée universelle qu'il avait formée d'une chose de même sorte et, au contraire imparfait ce qui a ses yeux était moins conforme au modèle qu'il avait conçu, même si était pleinement réalisé le projet de l'artisan (...)

Baruch Spinoza, *Éthique*

King Shark, Nanaue

Zone de compétence

Cheminaut en un dédale de faïences crasseux
vers la prochaine intervention, (les enfants du canal)

s'affiche à l'ouverture des portes automatiques du métro :

« *Suicide Squad: kill the justice league* »

l'escouade des suicidés : tuez la ligue de la justice.

c'est un court spot de pub sur écran LED

présentant entre autres, King Shark,

un être hybride mi-requin, mi-humain.

Sur un corps humanoïde bleu et gonflé de muscles, est
posé ; avec un large sourire, acéré ; la tête du redoutable
prédateur marin.

la jointure poisson/mammifère

se fait par un cou, une nuque extrêmement large,

l'aileron dorsal atrophié évoque une coupe de cheveux.

les branchies d'ancienne cicatrice.

Peu m'importe les raisons qui ont poussé notre société à
faire sortir un grand blanc de sa zone légitime de terreur

Peu m'importe le rôle qu'il opère au sein de cette
escouade de suicidés



Ce qui me choque
c'est que la jointure semble crédible, opérationnelle.
je veux dire, elle me semble convaincante.
l'hybridation avec toutes les modifications qu'elle
précipite semble créer un organisme apte à défier la
gravité, et interagir avec nous autres de manière efficace.
je ne peux m'empêcher de me dire qu'un défi plastique
a été accompli.

Le requin (cette vieille bête) dans son bloc de terreur
horizontale
épouse la verticalité évolutive humaine

2000 ans avant J-C le dieu Sobek;
un hybride crocodile humain,
s'illustre de manière assez convaincante;
dans un changement d'axe similaire

Viennent également, centaures et satyres,
engendrés du monde grec
dont les lignes fluides
dessinent (sur des cuites)
des anatomies où l'on peut se projeter,
des corps qui semblent faire face à la gravité,
la pesanteur,
Centaures, satyres avec ceux cités précédemment forment
un ensemble d'ouvrages parfaits et/ou perfectibles
crédibles, et/ou indice de crédibilité
appréciabilité des êtres imaginaires à travers l'histoire
picturale

« La négation de l'espace et la fusion des espèces,
l'apesanteur des formes et la prolifération insolite des
hybrides »

Plus tard,
Depuis le velours rouge d'une salle noire,
j'essaye d'imaginer la locomotion de l'homme poisson et
d'autres créatures hybrides présent dans la tentation
de saint Antoine par Jérôme Bosch.
En fait, je n'imagine pas leur locomotion.
j'observe leur étrangeté, déraisonnable, et déraisonnée.
leur hybridation abrupte,
- rapiécé plutôt, que fusionné,
Leurs corps ne semblent pas obéir au monde sensible
dont je fais l'expérience.
Ni la terre, ni l'eau, ni l'air ne semble accueillir leur
singularité.

De par leur absurdité ou leur cruel dimorphisme, ils ne
peuvent s'imaginer que dans un espace qui leur est adapté
et ne connaissant les règles qui régissent leur monde nous
les considérons en défaut, imparfait

« la nature elle-même s'est trouvée en défaut (defecisse) ou
qu'elle a péché, et qu'elle a laissé cette chose imparfaite. »



Depuis la salle noire,
sur l'écran
je vois apparaître ce type d'hybrides
aux coupures plutôt que jointures
dans le film *Poor Things* de Yourgos Lantimos ;
locomotion invraisemblable
ou plutôt presque vraisemblable
je vois l'absurdité de ces corps comme une manière de :
Contraindre la projection,
contraindre l'assimilation de ces créatures à notre monde
et par là favoriser l'analogie,
d'un monde à l'autre
un monde dont les règles sont déductibles par
l'agencement des corps sans que notre intériorité puisse
s'y impliquer
à notre monde parfois opaque dont notre intériorité ne
peut se délier.

*De l'hybride plasticien/intervenant
à l'hybride artiste/intervenant*

Introduction

Depuis quelques années, et plus particulièrement à l'oral, on me qualifie d'artiste.

Ne montrant qu'à de très rares occasions mon travail et n'étant absolument pas sûr de partager la définition de ceux qui me nomment ainsi, je reste bien souvent perplexe, voire craintif devant cette appellation.

- « Je suis diplômé d'une école nationale des beaux-arts et j'essaye de maintenir une pratique artistique malgré l'adversité du monde économique actuel... »

Les curieux reviennent évidemment à la charge et d'autant plus assoiffés. Depuis mon expérience, la curiosité n'est pas tellement un défaut. Depuis mon expérience la majorité des dialogues improvisés sur l'art mêlent au malentendu et à des sentiments contraires.

Ainsi sont les discussions autour des idées générales, ainsi est l'équivocité des mots,

La formation (CFPI) m'a offert de nombreuses occasions d'user de ce refrain que je n'aime pas particulièrement.

L'état qui a le pouvoir de légiférer sur les statuts se garde bien de former des artistes,

L'état forme des plasticiens.
ainsi le Diplôme Supérieur National d'Expression
Plastique
ainsi le Certificat de Formation de Plasticien.
Intervenant. e

Avertissement, règles du jeu

Le jeu analogique qui suit ne tend pas à se montrer démonstratif, il me permet seulement de mettre en lumière certaines régions qui selon moi et mon expérience singulière en tant qu'intervenant, artiste et plasticien, semblent apparaître au cours de cette année.

Je le vois plutôt comme un texte à trous, un jeu, un développement stylistique et un moyen de rendre plaisant l'exercice du devoir de synthèse qui nous oblige.

Aussi il n'y a aucune volonté de réduire les positions de l'intervention artistique aux propositions qui suivent.

Il y a probablement autant d'hybrides qu'il n'y a d'artistes, autant d'intervenants.es qu'il y a de plasticiens.
nes, autant de monde que d'être.

De l'hybride parfait et, ou perfectible

Plaçons les cartes les plus simples,
celle du plasticien.ne intervenant.e.
Le centaure,
Un hybride aussi logique qu'un cavalier
Pas un.e professeur.edartplastique,
Mais un.e plasticien.e/intervenant.e,
Comme le cavalier, le centaure évolue sur lot de
compétences acquises et validées par nos institutions.

l'un a fait corps joint avec l'état, puissante charnière,
jouit d'une inscription dans la durée.
fierté de statut et emploi du temps consacré,
difficile recul sur son propre corps
sa puissance réside dans sa capacité à faire évoluer
durablement en continu
et de génération en génération

Lae plasticien.ne intervenant.e, proche du cavalier.e
au torse mobile et indépendant
pieds légers trace, d'institution à institution,
des sillons vacataires
porte des armes inattendues et inattendables
Fluide de relation



Pas forcément agile ni enclin à la discipline
Notion qui par un biais ou un autre a infusé dans
l'esprit du centaure

on raconte qu'en arrivant en Amérique les cavalier.es
furent pris pour des centaures

Chez lae plasticien.ne/intervenant.e la zone de fusion
entre les deux êtres est simple et passe entre autres par
des lois économiques

Dans l'acceptation que je lui donne, iel formule des
ateliers, des exercices plastiques qui permettront aux
participants de s'exprimer à travers la découverte de
telle technique, de s'ouvrir et de s'interroger ont tel
sujet.

Lae plasticien.ne comme lae professeureuse d'art
plastique a une visée pédagogique.

Iel nourrit sa pratique au cours de ses ateliers,
nourrit ses ateliers en pratiquant

La pratique personnelle bien que conservant cette zone
de porosité est déliée des ateliers qu'iel propose.

La perfectibilité de ses ateliers, comme tout métier
alimentaire libérera du temps de production personnel

De l'hybride imparfait

Viennent les cartes bigarrées,
Celle de l'artiste/intervenant. e
De l'artiste, chacun associe ce qu'il veut, ce qu'il peut à
un moment donné.

L'intervenant. e, artiste, est un hybride à caractère
mythique.

Pas tant que l'artiste soit réellement un être mythique,
génie ou même que ce désirsoit chez lui premier
Il l'est avant tout parce qu'il est pris dans le désir des
autres.

Parce que chacun/chacune projette dans « artiste » un
maximum d'image en perpétuelle évolution.

L'ancienneté et l'autogenèse des définitions rendent la
suture à l'intervenant compliqué

D'autant plus « qu'intervenant » semble être une
acquisition langagière récente et chevillée à des intérêts
sociétaux et économiques actuels.

Pour rendre l'hybride adaptable, il convient peut-être
d'effectuer une opération simple, mais qui entraîne un
lot de conséquence.

L'artiste intervenant, s'il a à se différencier de
l'intervenant plasticien, c'est par la volonté de faire de
ces interventions une œuvre d'art.

À l'incision de l'artiste jaillit la poche du public,
Comme le placenta vient avec le nouveau-né
L'artiste intervenant agit au sein d'un groupe en fonction
d'un public.

Deux mutations au moins semblent généralement se
produire :

Dans l'une, l'artiste hybride assimile le groupe de
participants à un outil en vue d'une œuvre d'art. Avec une
aiguille et un fil d'explication, il tente de greffer sur les
participants une poche symétrique, semblable à celle qu'il
a de son public extérieur. La position de l'artiste et la
situation du groupe peuvent entraîner des complications,
voire un rejet.

Dans un autre cas, l'artiste se greffe sur le participant
via la poche publique. L'atelier est une œuvre d'art
dans laquelle l'artiste, le public et le groupe participant
évoluent vers l'indifférenciation. Lors de la restitution,
artiste et participant se glissent ensemble dans la poche
publique et admirent ce qui naît de la cohabitation
« horizontale ». L'extraction de la restitution vers un
public non participant peut conduire à des pertes.

L'artiste intervenant mute en fonction de l'œuvre qu'il
poursuit.



Les zones de fusions de l'hybride sont fragiles, vivantes et multiples. Le fluide économique, qui apparaissait comme l'une des fonctions principales de l'hybride simple, se charge en complexité.

Et, d'un État qui place ses plasticiens, comblant parfois certaines failles, on passe à un artiste cherchant dans ce que l'État a structuré une pratique coopérative ou collective.

*Du monde des hybrides imparfaits
au monde des milieux spécifiques*

Je me souviens avoir dit; depuis un moi plein d'ironie, d'enthousiasme et probablement d'éthanol; au moment où l'appel à candidater pour la formation CFPI était en ligne; d'avoir dit donc à quelques proches « puisque l'hôpital (psychiatrique) me pend au nez autant choisir par quelle porte j'y rentrerai ». Disant cela, je faisais référence à la porte intrigante par laquelle sont passés Artaud, Foucault, Van Gogh, Virginie Despentes et tant d'autres, dont j'ai aimé lire ou voir les œuvres...

Que la sensation nasale fût réelle ou qu'elle ne fût qu'une malheureuse tournure humoristique, je ne m'en souviens plus. Ce que je peux continuer à affirmer avec plus de certitude, c'est l'espoir que j'ai eu de rencontrer des personnalités singulières dans des institutions dites « spécifiques ».

« Une vraie rencontre, ce n'est jamais une rencontre préparée, c'est toujours par hasard »

Jean Oury dans un entretien réalisé par Hazim Djemaï.

Un atelier mené par Inès Balanqueux, avec l'association la cloche (association d'aide aux personnes sans domicile fixe) se termine un peu plus tôt que prévu. L'espace où s'était déroulé l'atelier doit être libéré. Il pleut à verse sur Marseille et nous nous retrouvons, bénéficiaires et encadrants, dans une salle attenante au restaurant Coco Velten.

Vers quatorze heures, je devrais animer mon premier atelier d'écriture dans les locaux de l'association « la bagagerie », avec potentiellement les mêmes participants que ce matin.

Je profite de ce moment pour faire passer les quelques photocopies présentant des dessins de Frédéric Bruly Brouabré qui devaient introduire la séance de l'après-midi.

Trois bénéficiaires proches partagent leurs impressions, enthousiastes.

Un des dessins de F-B Brouabré présente « un aigle planant au-dessus des éléphants. »

Jean-Baptiste, un des participants, pointe du doigt l'image.

– C'est un perroquet.

Je lis à voix haute :

– « l'aigle plane au-dessus des éléphants »

– Oui, mais il a le bec du perroquet

Jean Baptiste porte des lunettes « aviateurs » dont les verres ont un effet miroir, une casquette militaire et un bouc parfaitement taillé. À l'opacité de ses verres s'ajoutent quelques silences fortuits qui densifient sa parole. Il ajoute :

– Les oiseaux ont besoin d'arbres pour se reposer.



– Tu penses qu’il manque d’arbres en ville ?
– Oui, mais c’est que les oiseaux ont besoin d’arbres pour se reposer.

Difficile exercice que la transcription. Avec cette répétition, une émotion naît en moi et je cherche maladroitement à aligner les mots dans un certain ordre pour poser une question qui provoque l’envie de répondre :

- Si les oiseaux ont besoin d’arbres pour se reposer après avoir volé, de quoi ont besoin les humains après avoir marché ou couru ?

- De la confiance, les humains ont besoin de confiance pour se reposer.

Le mois suivant une autre collègue, Hsiao-Mei propose un atelier gravure au même groupe. Le soir de l’intervention, nous discutons de nos ateliers respectifs. D’après ce que j’ai pu recueillir, Jean-Baptiste a gravé un dessin assez complexe présenté comme « un oiseau sort d’une cage et attaque un homme ».

Dans un article rédigé par Catherine de Luca Bernier l’on apprend que le psychiatre François Tosquelles (un proche du docteur Jean Oury), s’inspire d’un concept issu du champ chirurgical : l’asepsie, pour définir un état dans lequel il se plonge lors de ses rencontres avec ses patients. L’asepsie serait selon lui un état qui consiste « à la suspension des préjugés à l’égard des malades ».

Ce détournement tombe à point et me rappelle à des exercices spirituels que l’on pourrait retrouver chez des philosophes stoïciens.

Quand je reprends « une vraie rencontre, ce n’est jamais une rencontre préparée, c’est toujours par hasard » je me

dis, certes, il n’y a pas de nécessité à attendre aux portes d’institutions psychiatriques pour faire une rencontre, néanmoins j’observe que, la fréquentation des milieux dits « spécifiques », dans le cadre des interventions, m’incite à faire usage de ces exercices « spirituels » de suspension du jugement. Je pressens qu’il existe des liens entre ces exercices et certains exercices artistiques que je pratique. Quand je cherche à réaliser le croquis de quelqu’un ou quelque chose, l’opération qui me semble difficile et nécessaire est celle qui consiste à détourner mon intention des objets que j’ai premièrement identifiés (tasse, yeux-bouche, table) pour chercher à visualiser des éléments plus généraux : lumière, contraste, couleurs et proportions.

Je sens l’immédiateté du jugement et la vitesse extrême avec laquelle une sensation lumineuse se change en somme d’objets et de fonctions.

Zone d'incompétence

Récit réel d'atelier fictif

« On va vraiment y aller ? »

La question est posée entre 10h30 et 11h30 un mercredi matin par Affouchata, costumière à bord de la mission « Erebos ».

Erebos est une mission qui emmène un équipage de 8 jeunes adolescent. e. s malvoyant. e. s de l'institut IDES, sur une exoplanète réelle nommée TAU CETI.

Située à 12 années-lumière, elle a un IST (indice de similarité avec la terre) de 0,78.

Les préparatifs ont été rapides et c'est l'annonce de retards dans la livraison de carburant par les pays partenaires (Côte d'Ivoire, Centrafrique et Canada) qui a déclenché la réaction d'Affouchata.

La spontanéité de sa remarque fait sourire certain de ses compagnon.es et accompagnateur.ices

Non, le retard n'a pas lieu à cause d'un problème de carburant, mais plutôt à un problème de communication avec l'IDES qui ne m'avait pas confirmé l'existence d'un budget me permettant quelques achats en vue de la suite de l'atelier.

Non, cette question n'est pas si drôle ou plutôt la position dans laquelle me met cette interrogation n'est pas si évidente et elle demande une réponse rapide et adaptée : une partie de moi non négligeable a envie de maintenir une certaine brume sur la frontière réelle/imaginaire, néanmoins aucun.e d'entre nous ne doute sur la possibilité qu'un véhicule spatial nous soit affrété. Oui, est impensable, « oui, on va vraiment y aller » est juste impensable, pour toutes les personnes réunies dans cette salle

Il faut un « non » qui maintienne la chaleur des braises soufflées par l'imagination, qui préserve l'engagement des astronautes et de leurs accompagnateur.ices dans un même élan.

Ce sera « Non, cependant, les astronautes doivent effectuer des simulations pour se préparer au voyage, et ces simulations doivent être aussi proches que possible de la réalité... »

Manque de règles au jeu, contexte qui flirt avec l'imaginaire, rapiécage au dernier moment...

L'engagement dans cet atelier est singulier.

Dès la première rencontre avec le groupe j'ai dû faire des choix

Ou plutôt ils ont fait un choix et j'ai réajusté.

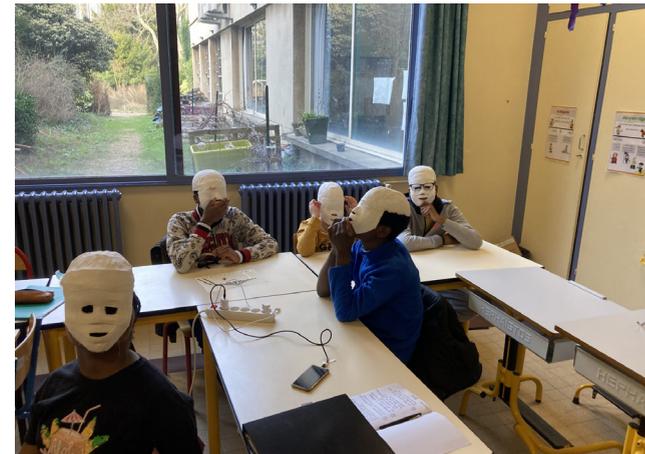
Je souhaitais un jeu de rôles

Le groupe souhaitait une aventure dans l'espace

OK

L'un des membres souhaite y emporter un sabre.

Le hasard a fait que j'étais en train de lire une édition des correspondances de Paul Cézanne



J'étais pris dans un discours qui voit dans la proximité d'un « réalisme », une source inépuisable de création.

Ce discours a toujours eu un certain répondeur chez moi. Est-ce que Thomas Pesquet emporte un sabre avec lui dans l'espace? Était l'une des premières questions que nous nous sommes posées.

Trois séances plus tard, je débute par la lecture du texte qui suit :

« Les conditions du voyage sont optimales. Le pilote automatique est en route, et chacun. e est à ses occupations dans l'apesanteur de l'univers !

L'atterrissage sur TAU CETI approche !

Il vous reste des tâches à accomplir avant de pouvoir vérifier la présence d'un autre type de vie !

Cependant, l'ensemble de l'équipage est fatigué, et l'état de Paul malgré les soins de Tako s'est dégradé, il est dans un état critique et n'a pas ouvert les yeux depuis plusieurs semaines...

Cette situation pèse sur le moral de l'équipage qui reste malgré tout déterminé à remplir sa mission.

La fatigue et la vie en communauté jouent des tours à nos voyageurs,

Ainsi, à l'heure du coucher, alors que tout le monde avait regagné sa cabine de nuit

Eurêka Précieux aurait entendu des sortes de chuchotements, incompréhensibles, ou peut-être était-ce des bruits dans les tuyaux du vaisseau, des bruits qu'il n'avait pas remarqués jusque-là.

De peur de passer pour quelqu'un qui ne maîtrise plus ses

émotions, il n'avait pas prévenu ses collègues.

Plusieurs jours, plus tard, Laetitia convoqua une réunion et parla ainsi :

J'aimerais savoir qui se sert de mon mug préféré, chaque soir, je laisse à la même place, à côté de mon siège et chaque matin, il est à des endroits différents, cette blague a assez duré...

Au lieu de rire à cette anecdote à ce petit rien chacun, chacune parla de petits événements discrets, mais qui n'avait pas cessé depuis la mise en orbite du bâtiment ?

La réunion se finit par les paroles de Tako, elle se voulait rassurante. Elle parla des expériences psychologiques d'hallucinations collectives qu'elle avait étudiées sur terre.

Il y avait des cas surprenants, certains cas arrivaient dans des collèges nord-américains, d'autres dans des régions du monde très isolées ou les phénomènes de possession et de magie noire sont courants.

Ces paroles eurent un certain effet rassurant sur le groupe, mais malgré tout, en chacun, un petit doute persistait, un peu de méfiance...

Existerait-il une présence à bord ?

Comment est ce possible alors que l'espace habitable du vaisseau est si petit et que chaque centimètre carré a une fonction, une utilité ???

Ces questions vous préoccupent une partie de vos heures éveillées et aussi une partie de vos heures endormies...

Néanmoins, TAU CETI approche. Vous devez donc avant l'atterrissage remplir ces différentes tâches.

1^{re} tache

Un binôme constitué avec la costumière aura pour mission de dénouer la corde qui permettra de sortir du vaisseau une fois atterri.

2^e tache

Pour préparer l'atterrissage, les musicologues, qui ont jusque-là fait un travail parfait devront encore sélectionner une musique d'atterrissage

3^e tache

Il faudra également un groupe de 2 personnes pour répondre au message :

« Ici le service d'urgence de l'ASE (agence spatiale européenne),

Nous avons bien reçu votre dernière communication).

Merci au capitaine Amos.

Nous sommes très inquiets à propos de l'astronaute Paul. Dans son communiqué le Capitaine Amos n'a pas décrit ce qu'il lui était arrivé à Paul, ni dans quelle condition il se trouvait actuellement.

Vous comprenez certainement l'impact sur nos clients, sur l'Europe et sur l'image de notre entreprise si la presse apprenait qu'un de nos astronautes aurait été blessé ou même tué lors d'un lancement de fusée.

Si l'état de Paul venait à se dégrader, nous serions obligés de vous demander d'abandonner vos postes et de faire demi-tour en direction de la terre!!!!

Nous avons besoin d'étudier tous les éléments pour bien comprendre l'accident.

Merci de les communiquer dans un plus bref délai!!!»

4^e tache

Pour Amos (traducteur de langue et décodeur)

Le vaisseau a intercepté un nouveau message...

« ? esroM wonk uoy oD »

Tairon est tiré au sort comme capitaine pour cette étape de la mission.

C'est donc lui qui tranchera en cas d'indécision de l'équipe face à un problème.

Tairon est aussi l'un des deux musicologues embarqués dans la mission. Dans un coin de la salle de classe, ils passent une partie de la séance à écouter au casque de la musique que j'ai présélectionnée, principalement de la musique dite « moderne ou expérimentale »

Leur choix s'est porté sur My Room de Steffi.

C'est une piste de musique techno issue de l'album concept fünf sorti par label Ostgut ton

« une compilation unique de musique créée à partir d'enregistrements sur le terrain au sein du Berghain et du Panorama Bar. Pendant deux mois, Emika (la productrice) a réalisé des enregistrements sonores dans le club vide et les a organisés en une collection (...)»

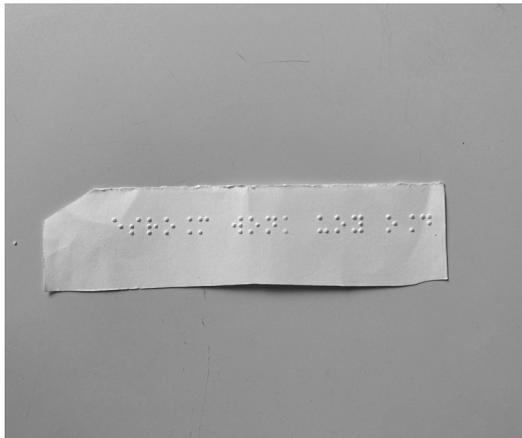
L'atterrissage du bâtiment est prévu pour la prochaine séance,

J'ai hâte d'écouter avec iels cette track sombre et puissante. Nous avons décollé assis en queue leu leu face à une enceinte portable,

J'ai envie que l'on puisse danser à l'atterrissage,

De toute façon ça fait un moment que mon « naturaliste » s'est émoussé,

Affouchata a pris la corde d'escalade qui servira à sécuriser la sortie de l'équipage sur TAU CETI
Avec l'aide Tako, elles décidèrent de démêler les 50 mètres de corde dans la cour de récréation des IDES.
Il est plus que probable que la sortie de la navette se passe dans cette même cour quelques semaines plus tard.



esroM wonk uoy oD

Préface en fin

L'email qui suit a été envoyé le 9 février 2024, il fait prolongement à un autre email envoyé le 8 février. L'email envoyé le 8 février expliquait dans un style similaire mon incapacité à commencer mon devoir de synthèse exposant ce malaise de façon la plus sincère possible, j'amorçais quelque chose comme un « style » ou un élan qui m'a permis d'écrire le reste du mémoire sans peine (au sens indolore).

Préface en fin ou plutôt préface du milieu

Envoyé à Baptiste Verrey, Audrey Ziane, Nicolas Pilard

post-scriptum :

Par ailleurs comment se peut-il qu'une formation aussi au fait de l'histoire de la pédagogie alternative soit farouchement attachée au dead line et au décompte des signes ?

Et si les plasticiens.nes étaient en partie, et même en partie infimes, des personnes ayant eu une expérience difficile avec les devoirs écrits durant leur parcours, et ayant néanmoins de l'appétit pour les connaissances, mais n'étant cependant pas assez masochistes pour renouveler leurs contrats avec des études supérieures autres que des beaux-arts. (évidemment des naïves et naïfs qui se disent dans leurs jeunesses « on ne viendra pas me chercher des poux dans les mots écrits dans une école "plastique"!). Si donc, d'aventure, ce genre de profil, ayant passé l'étape obligatoire du mémoire au DNSEP, et après quelques années à fouler cette aride terre post-beaux-arts, se demandant comment transmettre ce qu'il avait compris, entendu et vu loin de l'écrit, loin des rendus et dead-lines, ce profil si particulier donc, se tourne vers une formation qui lui semble validée ces acquis, mettre en valeur ce que l'écrit ne peut, et lui permette peut être de s'adresser par là à d'autres estropiés de notre système éducatif? Si, jamais, donc, ne serait-il pas mal venu de demander à cette personne, ce.tte païen. ne d'écriture, de valider par écrit l'exercice qu'iel tend à fuir? Est-il si dangereux de laisser intervenir quelqu'un au sein d'un groupe donné qui n'a pas les moyens de prouver ces expériences et connaissances par écrit? Lire et relire qu'iel est capable? Certaines personnes (pauvres d'elles!) naissent dans un monde semblable au monde que nous décrit Franz Kafka. Ainsi; comme l'un de ses personnages principaux; K se trouve être une personne sans jambes.

Ayant grandi et trouvé des subterfuges pour se déplacer dans une société où la jambe est reine, il rencontre une annonce : » cherche formateur en motricités pour encadrer des personnes sans jambe et les aider dans leur adaptation dans ce monde ».

Excité et sûr de son utilité, il envoie son CV et une lettre de motivation exemplaire.

À peine, un jour, passe qu'on lui demande de se présenter à un entretien avec les personnes responsables de ladite annonce.

Il sera reçu ainsi « Monsieur K votre parcours est exemplaire, votre CV et votre détermination semble inébranlable, nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous, seulement, je n'ai qu'une demande à vous faire avant que vous ne rejoigniez nos rangs, ce n'est qu'une formalité...

K : «Allez-y! Que puis-je faire pour vous?»

Pourriez-vous mon cher K nous montrer comment vous marchez?

Ceci est juste une question que je me pose et probablement une étape vers des écrits plus longs.

Je suis sûr qu'elle vous a aussi traversé l'esprit.

Et j'ai conscience que pour que l'État reconnaisse le certificat et que la popularité de cette formation gagne...

À très bientôt, bon week-end

Baptiste

Zone de dépôt

« Car en moi, il y a toujours eu deux pitres, entre autres, celui qui ne demande qu'à rester là où il se trouve et celui qui s'imagine qu'il serait un peu moins mal plus loin. De sorte que j'étais toujours servi, en quelque sorte quoique je fisse, dans ce domaine. Et je leur cétais à tour de rôle, à ces tristes compères, pour leur permettre de comprendre leur erreur. »

Samuel Beckett, *Molloy*

*Conclusion : mémoire comme parallèle au système
d'intervention mise en place*

L'année de formation CFPI se termine. Quand j'essaye de me situer dans mon devenir hybride artiste/intervenant/plasticien, je constate l'un et m'engage dans l'autre.

Le désir n'agit pas par manque, mais par agencement comme dirait un philosophe.

L'idée de mettre en place des ateliers presque techniques, bien rodés, pouvoir et prendre le temps d'observer le groupe, interagir au bon moment d'individu à individu, repartir légèrement de ces rencontres et m'investir le plus rapidement possible dans mes recherches plastiques personnelles.

L'idée que je me fais de l'hybride l'intervenant/plasticien, depuis l'agencement où je suis pris, suscite mon désir.

Mais pour le moment, force est d'admettre que j'ai été incapable d'imaginer un atelier sans chercher la joie dans l'écriture même de l'atelier.

Le jeu de rôle tel que je le pratique par exemple dans le cadre de l'IDES nécessite un temps de création textuel.

La joie que je recherche dans l'acte créatif est fermement liée, dans ma pratique, avec l'idée de se surprendre. Se surprendre dans le dessin, dans la peinture et pour

ce qui est de ces ateliers se surprendre dans l'écriture. Se surprendre ne veut pas dire faire du nouveau ou de l'intéressant, il s'agit plutôt de se mettre dans un état ou les traits et où les mots, se succèdent et s'enchaînent dans un devenir que nous avons un instant cessé de programmer...

Gilles Deleuze décrit bien ces phénomènes dans son cours sur la peinture, Cézanne parle du cliché déjà présent sur la toile blanche qu'il faut débusquer. Jean François Billeter parle de laisser parler le corps.

C'est une idée assez commune, mais exigeante en pratique.

Peut-être aurais-je été dans une période où l'activité de mon travail plastique aurait été plus intense, peut-être n'aurais-je pas ressenti le besoin de passer par ces espaces créatifs de préparation.

Tirez l'aventure vers une proposition plastique

Pour rester sur l'exemple de l'IDES, l'idée a rapidement émergé que cette aventure puisse servir de base à un film, ou à une vidéo d'art. Je n'ai pas été à l'origine de cette perspective. Iels ont naturellement assimilé l'aventure et son thème avec une production hollywoodienne.

Je pensais à Récréation de Claire Simon iels pensaient Interstellar de Christopher Nolan.

Le budget réel était de 100 euros.

Une cabine d'enregistrement recouverte de mousse acoustique dont le capitaine se sert en fin de séances pour raconter les mésaventures de nos astronautes.

J'injecte depuis mon scénario des éléments, des perceptions qu'ils raconteraient à chaud en direction de l'ASE (agence spatiale européenne).

Cette proposition aussi simple soit-elle n'a pas donné d'image que nous souhaitions exploiter.

Mais l'idée d'une restitution vidéo c'est malgré tout infiltrée dans le travail de préparation des séances et avec elle l'idée corollaire d'un public potentiel.

Ce public potentiel rajoute une ligne à l'équation et évidemment complexifie le voyage.

De mon côté l'ajout d'un potentiel x, bien que stimulante contrainte, empiète sur mes espaces créatifs de préparation en lui arrimant un but.

Transmission

Quel intérêt peut-il y avoir à conserver des espaces créatifs de préparation? Et surtout en quoi sont-ils importants pour les participant.es?

« Et si la joie et l'intérêt que l'on a pris à écrire sont un gage de réussite, je peux espérer qu'un certain nombre de personnes du moins liront ce livre avec plaisir. Je me demande si j'aurai jamais le courage de me relire. »

Virginia Woolf, *Journal d'un écrivain*

Tout est à peu près là, ou du moins tout me semble

accessible à partir d'une formule comme celle que l'on trouve dans le journal de Virginia Woolf.

Si la joie s'est glissée quelque part dans la création, elle se manifestera potentiellement dans la restitution.

Je ne parierais pas avec certitude que cela se produira lors de la prochaine intervention ou d'une autre issue d'un futur plus expérimenté.

Ce que je sais, et que je vérifie le plus souvent possible, c'est à quel point certain.es auteur.ices et artistes jouent un rôle important dans ma recherche, à quel point ils m'ont permis de libérer implicitement ou explicitement des gestes plastiques, contribuant ainsi directement à ma joie.

Pour cette année, et plus particulièrement pour la période qui concerne le mémoire je tiens à remercier les auteur.ices suivant.es :

Virginie Despentes et par extension Charles Buckowski, qui chaque fois que l'écrit m'a semblé être un espace intellectuel et sanctifié, m'ont relancé par la force de leur écrit, le direct de leurs styles

Jean-François Billeter la synthèse, le calme parfait de son style et sa considération pour ce qui n'est pas du texte, pour ce qui est du corps

Nicolas Philibert et Claire Simon pour leurs films qui m'ont permis ce regard extérieur sur des groupes et situation rencontrés.

Kelly Reichardt, pour la qualité de ses films, qui au cœur de l'écriture de mon mémoire, m'ont permis d'avancer avec plus de simplicité et de sincérité.

Pour toutes ces raisons et beaucoup d'autres mercis à :
Baptiste Verrey et Audrey Ziane mes tuteurices, à Nicolas
Pilard et Françoise Buadas
À tous.tes les collègues de ma promo la promotion CFPI
2023-2024.
À Marine Peyraud
À Affoucheta, Amos, Eureka Precieux, Tako, Mamoudou,
Tairon, Julie, Paul et Laetitia pour le voyage sur TAU
CETI.

Iconographie

- p.10: *Suicide Squad: Kill the justice league*, 2023
- p.13 hybride issue de *Poor Things*, Yorgos Lanthimos, 2023
- p.19: Centaure *Chiron*, vase athéniens à figures noires, 16^e
siècle av. J.-C.,
- p.23: Hybride issue du *The Luttrell Psalter*, 14^e siècle
- p.27: *Untitled*, Frédéric Bruly Bouabré, 1993-1994
- p.33: photo prise à l'IDES, 2024
- p.38: photo prise à l'IDES, 2024

